

## Journée d'étude du LIRTES

### La parole des enfants et des jeunes au cœur d'asymétries croisées

Cette journée est organisée avec le soutien du LIRTES, du RUFs et du laboratoire Sophiapol.

Université Paris Est Créteil, Bâtiment Pyramide,  
80 avenue du Général de Gaulle 94000 Créteil, Métro : Créteil L'Echat, salle 104

### Programme

- 9h**            **Accueil des participants**
- 9 h 30**        **Introduction de la journée, Cédric Frégné**, Professeur des universités en Sciences de l'éducation, directeur du laboratoire LIRTES, UPEC.
- 9h45**        **Conférence introductive : « Quelle place pour la parole des enfants et des jeunes sur/dans les institutions? »**  
**Claire Cossée**, Maîtresse de conférences en sociologie, UPEC, LIRTES,  
**Pierrine Robin**, Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, HDR, UPEC, LIRTES, Centre Marc Bloch.
- 10H30**        **« Mise en perspective historique : la sociologie de l'enfance, petit objet ou champ constitué ? »**  
**Régine Sirota**, Professeure des universités en Sciences de l'éducation, Paris V, CERLIS.
- 11H**            **Pause**
- 11H 15**        **Table ronde 1 : « Les défis de la prise en compte de la parole d'enfants et de jeunes en situation d'asymétrie »**  
**Simona Tersigni**, Maîtresse de conférences en sociologie, Université Paris Nanterre-Sophiapol,  
**Clémence Dubreuil**, éducatrice en foyer, titulaire du master 2 sciences de l'éducation, parcours intervention sociale (UPEC),  
**Elsa Lagier**, Docteure en sociologie, Chercheuse associée au LIRTES.

- 12H30**      **Pause déjeuner libre**
- 14h**            **Table ronde 2 : « Quelles méthodes pour réduire les asymétries sur les terrains de recherche? »**  
**Claire Cossée**, Maîtresse de conférences en sociologie, UPEC, LIRTES,  
**Thibaut Meignen**, titulaire du master 2 sciences de l'éducation, parcours intervention sociale (UPEC),  
**Pierrine Robin, Marie-Pierre Mackiewicz**, Maitresses de conférences en sciences de l'éducation, UPEC, LIRTES.
- 15 h**            **Pause**
- 15h15**        **Table ronde 3 : « D'une co-construction de récits d'enfants et de jeunes par les institutions à la construction d'une parole publique par les jeunes concernés »**  
**Elise Hamard, Marie Thierry**, éducatrices spécialisées et étudiantes Master Intervention et Développement Social, parcours DEIS (UPEC),  
**Léo Mathey**, Président de Repairs 75.
- 16h 15**        **Conférence de clôture, Julie Delalande**, Professeure des universités en sciences de l'éducation, Université de Normandie, laboratoire CIRNEF.

### **Comité organisateur**

**Claire Cossée, Pierrine Robin (Responsables de la JE)**  
**Anne Cécile Bégot, Lila Belkacem, Charlène Charles, Marie-Pierre Mackiewicz, Nathalie Savard (UPEC-LIRTES)**  
**Marie Thierry et Elise Hamard (UPEC-Master IDS-DEIS).**

### **Comité scientifique**

**Nicoletta Diasio, Université de Strasbourg-DynamE,**  
**Julie Delalande, Université de Caen-CIRNEF**  
**Régine Sirota, Université Paris Descartes-CERLIS**  
**Elsa Ramos, Université Paris Descartes-CERLIS**  
**Elsa Lagier, LIRTES**  
**Simona Tersigni, Université Paris Nanterre-Sophiapol**  
**Jean-Paul Payet, Université de Genève-SATIE.**  
**Sarra Chaieb, DynamE.**  
**Helène Join-Lambert, Université Paris Nanterre-CREF**

## Argumentaire

Les professionnel.le.s des institutions en charge de l'enfance se sont posé.e.s depuis longtemps la question du recueil de la parole des enfants et des jeunes, en développant des méthodes individuelles ou collectives de co-construction de cette parole. Dans un contexte d'« obsession » du recueil de la parole de l'enfant et du jeune, Spyros Spyrou<sup>1</sup> invite à rendre compte des dispositifs qui permettent à cette « voix » d'émerger et qui la construisent pour partie, en restituant les propos dans leur contexte discursif et dialogique. Il incite à montrer comment le contexte et l'engagement de l'interlocuteur participent à transformer cette parole.

Dans la recherche également les questions sont nombreuses sur la possibilité d'émergence de cette parole. Aujourd'hui les études sur l'enfance représentent un champ, porté par les sociologues de l'enfance, mais qui concerne plus largement l'anthropologie, l'histoire, la philosophie politique, la psychologie. Régine Sirota<sup>2</sup> date des années 1980, dans la littérature anglophone<sup>3</sup> (les *Childhood Studies*<sup>4</sup>), et des années 1990, en France, l'émergence de cet « objet de fascination et de tourments »<sup>5</sup>, souvent qualifié dans la littérature francophone, « de "fantôme omniprésent", de "terra incognita", de "laissé pour compte", de "muet", ou de "chimère", et de "marginalisé", d'"exclu", d'"invisible", ou de "catégorie minoritaire" dans la littérature anglophone <sup>6</sup> ».

Isabelle Danic, Julie Delalande et Patrick Rayou <sup>7</sup> questionnent ce regain d'intérêt passionnel pour les enfants<sup>8</sup>, en craignant un effet de mode, voire une préoccupation d'adultes n'ayant plus de certitude sur le monde social. Ce « petit objet insolite <sup>9</sup> » a surgi dans un mouvement de retour général vers l'acteur, dans un contexte social de forte désinstitutionalisation, de changement général de regard sur les enfants<sup>10</sup> et dans un contexte scientifique marqué par la montée des théories sur l'individualisme. Cette sociologie s'est construite parallèlement à l'émergence d'un mouvement social reconnaissant des droits aux enfants, empreint de conceptions néolibérales<sup>11</sup>.

Méthodologiquement, les recherches contemporaines sur l'enfance ont cherché à donner une voix aux enfants, en les considérant comme des membres de la société, à même de donner une perspective unique sur leur monde. Néanmoins, comme le soulignent Isabelle Danic, Julie Delalande et Patrick Rayou<sup>12</sup>, dépasser les approches adulte-centrées et adopter un regard axé sur l'enfant n'implique pas d'étudier ce dernier au détriment du premier. D'aucuns pointent la nécessité d'une articulation avec les approches macro et micro sociales<sup>13</sup>.

Notre Journée d'étude s'inscrit dans ce projet, en cherchant à faire travailler deux champs de recherche : la sociologie de l'enfance au prisme d'une grille de lecture, celle de l'articulation des rapports sociaux de

---

<sup>1</sup> Spiros Spyrou, « Troubling children's voices in research », dans F. Esser, M. S Baader, T. Betz, B. Hungerland [dir], *Reconceptualising Agency and Childhood an introduction, New perspectives in Childhood Studies*, London and New York, Routledge, 2016, p. 105-118.

<sup>2</sup> Régine Sirota, « Dossier sociologie de l'enfance, L'émergence d'une sociologie de l'enfance, évolution de l'objet, évolution du regard », *Éducation et sociétés*, n° 2, 1998, p. 9-33.

<sup>3</sup> Allison James, Alan Prout, « Re-Presenting Childhood: Time and Transition in the Study of Childhood » in A. James, A. Prout [dir], *Constructing and Reconstructing Childhood*, London, Falmer Press, 1997, p. 230-250.

<sup>4</sup> Priscilla Alderson, *Listening to Children: Children, Ethics and Social Research*, Londres, Barnardo's, 2005.

<sup>5</sup> Régine Sirota, « Petit objet insolite ou champ constitué, la sociologie de l'enfance est-elle encore dans les choux ? », in R. Sirota [dir], *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (PUR), 2006, p. 13-34.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>7</sup> Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, *Enquêtes auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, coll. « Didact éducation », 2006.

<sup>8</sup> Laurence Gavarini, *La passion de l'enfance, Filiation, procréation et éducation à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Denoël, 2001.

<sup>9</sup> Régine Sirota, *op. cit.*, 2006, p. 14.

<sup>10</sup> François de Singly, « Le statut de l'enfant dans la famille contemporaine », dans F. de Singly [dir], *Enfants adultes : vers une égalité de statuts ?* Paris, Universalis, 2004, p. 17-32.

<sup>11</sup> Pascale Garnier, « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, n° 36, 2015/2, p. 159-173.

<sup>12</sup> Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, 2006, *op cit.*

<sup>13</sup> Régine Sirota, 2006, *op. cit.*

pouvoir<sup>14</sup> et des approches intersectionnelles<sup>15</sup>. Les enfants et les jeunes sont effectivement placé.e.s en position d'asymétrie vis-à-vis des adultes. Dans leur rapport aux institutions éducatives, ils sont également en position d'asymétrie vis-à-vis des acteurs institutionnels, des champs de l'École, de la Protection de l'enfance ou d'autres secteurs de l'intervention sociale. Ses asymétries peuvent également s'articuler avec d'autres rapports sociaux, de sexe, de race ou de classe<sup>16</sup>.

Les recherches avec les enfants et les jeunes<sup>17</sup>, émergent ainsi sur fond de critiques politiques des rapports de pouvoirs et de domination (adulte *versus* enfant) dans la production de connaissances. Les recherches « avec » les enfants et les jeunes visent à éviter le développement de connaissances « adultocentrées »<sup>18</sup>, portées par des adultes, dans une approche en négatif, par l'enfant-symptôme ou le jeune à problème, dans lesquelles les enfants et les jeunes ne se reconnaissent pas nécessairement<sup>19</sup>.

Pour Alan France<sup>20</sup>, plusieurs facteurs peuvent expliquer le développement de cette forme de recherche. Il est lié à l'émergence d'un nouveau paradigme scientifique qui encourage la prise en compte de la parole des enfants et des jeunes. Ce tournant est à replacer dans le contexte plus général d'une attention accrue portée à la parole des enfants/jeunes, avec notamment l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant, qui pose à son article 12, que l'enfant doit être entendu sur toutes décisions que le concernent. Dans la recherche, les enfants et les jeunes sont également considéré.e.s comme des acteurs sociaux compétents et comme des témoins fiables de leur monde qui peuvent aider les chercheur.e.s à les comprendre. Pour Allison James<sup>21</sup>, les enfants et les jeunes ont en effet un rôle critique à jouer pour permettre de mieux comprendre l'enfance et la jeunesse.

Le développement de ces recherches vise également à répondre à plusieurs difficultés spécifiques liées à l'enquête de terrain avec des enfants et des jeunes<sup>22</sup> : l'enjeu est tout d'abord de conduire des recherches malgré la distance générationnelle ; l'enjeu peut aussi être articulé à celui de recueillir le vécu d'enfants et de jeunes positionné.e.s en situation minoritaire, pour de multiples raisons imbriquées entre elles, par exemple auprès d'enfants migrants allophones en milieu scolaire<sup>23</sup>. Le paradoxe est ensuite pour les chercheur.e.s d'entrer en contact avec les jeunes par la médiation d'institutions vis-à-vis desquelles les jeunes entretiennent une certaine méfiance ; la difficulté est enfin d'accéder à leurs réalités, tout en favorisant leur consentement éclairé et en leur permettant de s'approprier les enjeux de la recherche<sup>24</sup>. Virginia Morrow et Martin Richard<sup>25</sup> soulignent l'interrelation entre ces trois dimensions éthiques, méthodologiques et épistémologiques. La préoccupation éthique de laisser aux enfants et aux jeunes le contrôle du processus de recherche, invite à l'innovation méthodologique et permet de mieux appréhender les perceptions par les enfants de leur monde. Ainsi pour ces auteur.e.s, loin d'être compromises par les préoccupations éthiques, la validité de la recherche peut être accrue par la participation des enfants et des jeunes à la détermination du processus de recherche. Toutefois Elodie

---

<sup>14</sup> Danielle Kergoat, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in E. Dorlin [dir.], *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009, p. 111-125.

<sup>15</sup> Kimberle W Crenshaw, « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n° 39, 51-82, 2005, p. 51-82.

<sup>16</sup> Elsa Dorlin [dir.], *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009.

<sup>17</sup> Pia Christensen, Allison James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.

<sup>18</sup> Olga Nieuwenhuys, "Participatory Action Research in the Majority World", in S. Fraser et al., *Doing research with Children and Young people*, London, Sage, Open University, 2004, p. 206-221.

<sup>19</sup> Claude Javeau, « La problématisation de l'enfance, des enfants et de l'enfant, dans la société dit « du risque », in R. Sirota [dir.], *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, p. 297-231.

<sup>20</sup> Alan France, « Young People », in S. Fraser, V. Lewis, S. Ding, M. Kellet, C. Robinson, *Doing Research with Children and Young People*, London, Sage Publications, 2004, p. 175-190.

<sup>21</sup> Allison James et al., *Theorising Childhood*, Cambridge, Polity, 1998.

<sup>22</sup> Isabelle Danic, Julie Delalande, et Patrick Rayou, *op. cit.*, 2006

<sup>23</sup> Maïtena Armagnague-Roucher, Claire Cossée, Emma Cossée-Cruz, Sophie Hieronimy, Nancy Lallouette, « Combiner sociologie et arts dans le recueil des données. Éléments pour une conceptualisation des méthodes artistiques dans les enquêtes qualitatives : l'exemple d'une recherche sur la scolarisation des enfants migrants », *Migrations Société*, n° 167, 2017/1, p. 63-76.

<sup>24</sup> Nicolas Oppenheim, « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, 2011./3 Rubrique Carnets de terrain 1, [http://www.carnetsdegeographes.org/carnets\\_terrain/terrain\\_03\\_03\\_Oppenheim.php](http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_terrain/terrain_03_03_Oppenheim.php)

<sup>25</sup> Virginia Morrow, Martin Richards, "The ethics of social research with children: an overview", *Children and Society*, 10(2), 1996, p. 90-105.

Razy questionne, sous couvert de cette nouvelle économie morale de l'éthique, une nouvelle tentative de domination et de confirmation des places et du caractère surplombant du chercheur. De plus, ces questions éthiques, méthodologiques, épistémologiques sont-elles propres à l'étude de l'enfance ou de la jeunesse ou sont-elles les mêmes que pour les adultes, notamment en situation de minorité, mais exacerbées avec « un effet loupe »<sup>26</sup> ? Pour Virginia Morrow et Martin Richard<sup>27</sup>, ces questions ne sont pas différentes par rapport aux adultes mais elles se posent de manière plus exacerbée car les enfants ont d'autres manières de se représenter le monde, les relations de pouvoir et la vie privée.

Ces recherches « avec » posent aux chercheurs de multiples interrogations méthodologiques, éthiques, épistémologiques. Faut-il adapter les méthodes de recherches aux enfants et aux jeunes ou utiliser les mêmes méthodes que dans la recherche traditionnelle<sup>28</sup> ? Comment adapter les méthodes sans tomber dans le risque de l'enfantisme ? Quel degré d'autonomie et de responsabilité peut-on attendre des enfants et des jeunes lorsqu'ils/elles sont associé.e.s à l'enquête ? Faut-il former les enfants et les jeunes à la démarche d'enquête ? La formation des enfants et des jeunes et leur participation à la recherche ne risquent-elles pas de les construire comme un groupe spécifique éloigné de leur groupe de pairs ? Comment contrôler les rapports de force et de domination latents dans la relation d'enquête entre les adultes et les enfants et jeunes et à l'intérieur des groupes de pairs ? Quel est le statut des connaissances élaborées ? Pour qui doivent-elles être valides ? Doivent-elles faire l'objet de supports de présentation spécifiques ?

La réponse à ces questions dépend de la place qui est faite aux enfants et aux jeunes dans la recherche. Quatre modèles peuvent être distingués : l'enfant comme objet, comme sujet et comme acteur social<sup>29</sup>, et plus récemment l'enfant comme participant et co-chercheur<sup>30</sup>. Ces perspectives co-existent et n'impliquent pas une forme de progression. Dans la première perspective, l'enfant n'est souvent appréhendé dans l'enquête qu'au travers du discours des adultes (parents, enseignants, travailleurs sociaux), perçus comme les mieux à même de le protéger. Ils/elles seraient incompétent.e.s et pas en mesure de témoigner ou d'apporter leur consentement éclairé à une recherche. Les recherches centrées sur l'enfant sujet reconnaissent *a contrario* une subjectivité propre à l'enfant. Cependant, dans ces recherches, l'implication des enfants est conditionnée par la perception de leurs habilités cognitives et de leurs compétences sociales. Les chercheur.e.s vont souvent adopter des critères basés sur l'âge pour inclure ou exclure des enfants de la recherche et développer des techniques spécifiques propres à ce qu'ils/elles pensent adaptées aux enfants. Dans la troisième perspective, les enfants sont perçus comme des acteurs sociaux compétents à même de participer au changement du monde dans lequel ils/elles vivent. Dans ces recherches, est reconnu un statut central et autonome aux enfants. Ils/elles ne sont pas appréhendé.e.s uniquement au prisme de leur famille, de leur école et leur communauté. La distinction entre adultes et enfants n'est pas tenue pour garantie. La méthode employée doit être seulement adéquate par rapport aux personnes interrogées, aux questions soulevées et au contexte social et culturel de la recherche. Gary Fine identifie parallèlement quatre rôles possibles pour l'adulte chercheur auprès d'enfants et de jeunes : le/la superviseur.e, le/la leader, l'observateur/trice ou l'ami.e<sup>31</sup>. Mais de telles distinctions font peu état du caractère fluctuant des relations d'enquête sur le terrain, de l'imagination et des jeux de rôle auxquels se livrent les enfants et les jeunes.

Ces recherches dans lesquelles des enfants ou des jeunes sont les premiers concernés, sont aujourd'hui plus fréquentes que la communauté scientifique ne l'atteste. Mais même lorsqu'elles se veulent participatives et centrées sur les enfants et les jeunes, la participation de ces derniers est souvent limitée

---

<sup>26</sup> Elodie Razy, « La pratique de l'éthique: de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren: Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance*, 4, 2014, p.9-28.

<sup>27</sup> Virginia Morrow, Martin Richards, 1996, *op. cit.*

<sup>28</sup> Samantha Punch, « Research with children: the same or different from research with adults », *Childhood* 9, 2002, p. 321-34.

<sup>29</sup> Pia Christensen, Allison James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.

<sup>30</sup> Priscilla Alderson, « Children as Researchers: The Effects of Participation Rights on Research Methodology », in P. Christensen, A. James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, London, Falmer Press, 2000.

<sup>31</sup> Gary Alan Fine, *With the Boys: Little League Baseball and Preadolescent Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.

à un rôle d'informateurs ou d'intervieweurs<sup>32</sup>. Plus rares sont les recherches qui associent les enfants et jeunes à la construction des questions de recherche et à l'analyse des données, les laissent juges du choix de la méthode d'enquête ou encore les impliquent dans le comité de pilotage de la recherche et dans le processus d'interprétation des résultats<sup>33</sup>. Plus rares encore sont les recherches portées de manière autonome par des collectifs d'enfants et de jeunes qui peuvent parfois faire appel et embaucher des chercheur.e.s professionnel.le.s.

Ceci est encore plus vrai dans le champ de l'enfance et de la jeunesse en difficulté, marqué par une réticence générale à interroger et qui plus est à impliquer les enfants et les jeunes. Pendant longtemps, la parole de ces enfants et jeunes, en situation d'usage des services sociaux, a fait l'objet de suspicion. Plus que d'autres enfants et jeunes, pris dans un ordre générationnel et des rapports sociaux de classe, de genre et de race, leur parole a été frappée d'illégitimité. Encore plus que d'autres, ils/elles ont pu être considéré.e.s comme les « derniers idiots culturels », ou « des menteurs » ou encore comme des « perroquets »<sup>34</sup>. Au-delà de la question de la fiabilité de leur témoignage, la réticence à les interroger est aussi liée à la crainte de réactiver leur trauma<sup>35</sup>. De plus, ces enfants et jeunes se trouvent pris dans des relations contraignantes aux institutions, en position d'asymétrie et de minorité par rapport aux professionnel.le.s<sup>36</sup> et au final « invisibilisé.e.s » dans le processus d'aide<sup>37</sup>, tout en ayant eu à subir à de nombreuses reprises, durant leurs parcours, une injonction à se raconter en contrepartie de l'aide<sup>38</sup>. L'enjeu principal est donc de recueillir une parole « inaudible » et « non libre » d'acteurs « affaiblis par une catégorisation de l'action publique qui particularise et naturalise leur place dans l'espace social »<sup>39</sup>. Comment dans ces conditions recueillir des récits d'acteurs ayant vécu tout au long de leur vie une multiplicité de situations d'entretien, habitués à répondre à une demande, à se conformer au modèle attendu, à constituer un projet même si ce dernier a un caractère factice ? Comment rendre compte de récits d'acteurs dont la parole est considérée comme illégitime, voire inintelligible ? Quels sont les enjeux et les spécificités au recueil de ce point de vue ?<sup>40</sup> Comment associer ces enfants et jeunes à ces recherches<sup>41</sup> ?

C'est aussi aux enjeux éthiques de cette relation d'enquête que cette journée d'étude invite à réfléchir :

- Comment mener une recherche auprès d'enfants alors que nous sommes adultes (sortir d'une approche adultocentrée) ;
- Alors que nous sommes universitaires, bénéficiant pour une grande part d'entre nous (mais pas tous) d'un statut de national, ou que nous sommes considérés comme appartenant à la majorité, en terme d'ethnicité, de classe.

Enfin, quand les langues se sont déliées, que les enfants/jeunes ont pu donner leur confiance, le/la chercheur/se se questionne sur ce qu'il/elle est en mesure, en droit, voire en devoir, de restituer.

Cette journée d'étude abordera aussi la manière dont des collectifs d'enfants et de jeunes peuvent se saisir de processus de recherche pour porter et construire une parole publique dans l'arène politique.

---

<sup>32</sup> Manfred Liebel, en collaboration avec Pierrine Robin et Iven Saadi, *Enfants, Droits et Citoyenneté, Faire émerger la perspective des enfants sur leurs droits*, Paris, l'Harmattan, 2010.

<sup>33</sup> Tracey Skelton, « Research with children and young people: exploring the tensions between ethics, competence and participation », *Children's Geographies*, 6/1, 2000, p. 21-36.

<sup>34</sup> Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, 2006, *op cit.*, p. 96 et suivantes.

<sup>35</sup> Sheila Brown, *Understanding Youth and Crime*, Buckingham, 1998.

<sup>36</sup> Pierrine Robin, Nadège Séverac, « Parcours de vie et dynamique sociales chez les enfants et jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », in C. Negroni, P. Cardon [dir], « Dossier thématique du RT 22 de l'AFS, Parcours de vie et approche biographique », *Recherches familiales*, n°10, 2013, p.91-102.

<sup>37</sup> Sally Holland, « Representing Children in Child Protection Assessments », *Childhood*, vol. 8, n°3, 2001, p. 322-339.

<sup>38</sup> Isabelle Astier, *Les nouvelles règles du social*, Paris, PUF, 2007.

<sup>39</sup> Jean-Paul Payet, Frédérique Giuliani, Denis Laforgue [dir], *La voix des acteurs faibles*, Rennes, PUR, 2008, p. 9

<sup>40</sup> Hélène Join-Lambert, « Des méthodes "mobiles" pour recueillir l'expérience vécue par les jeunes », Journée d'études DAAD, « Enjeux et spécificités éthiques et méthodologiques des recherches visant à recueillir le point de vue de jeunes placés en protection de l'enfance », Université Paris Nanterre, 20 novembre 2015

<sup>41</sup> Mike Stein, Raluca Verweijen-Slamnescu, *When care ends, Lessons from peer research. Insights from young people on leaving care in Albania, the Czech Republic, Finland, and Poland*, Innsbruck, SOS Children's Villages International, 2012.